

un mot et sans en régler un, d'une voix claire, avec une prononciation nettement articulée. Burke avait plus de grandeur dans les idées, et une imagination plus riche, Windham, plus de finesse; Sheridan, plus d'esprit; Fox, plus de dextérité dans la dialectique et plus d'éloquence, de cette éloquence qui consiste dans la raison et la passion fondues ensemble. Cependant, d'après le jugement unanime de ceux qui entendaient habituellement cette réunion remarquable, Pitt était, comme orateur, au-dessus de Burke, de Sheridan, et pas au-dessous de Fox. Aucun orateur, ancien et moderne ne le surpassa probablement jamais par la force de ses sarcasmes, et il se servait impitoyablement de cette arme redoutable. Il était singulièrement habile dans les deux parties de l'art oratoire qui sont les plus utiles à un ministre. Personne ne sut jamais mieux comment être lumineux, ou comment être obscur. Lorsqu'il voulait être compris, il ne manquait jamais de l'être. Sur le sujet le plus étendu et le plus complexe, il pouvait facilement présenter à ses auditeurs un exposé lucide et plausible, quoique ce ne fut peut-être pas toujours un exposé exact et profond.

Le début de Sheridan, dans la vie, est comme la première scène d'une comédie d'aventures; il enlève une jeune cantatrice dont il est épris, l'épouse secrètement en France, repasse le détroit, et se bat deux fois en duel avec un rival. De cet enlèvement, de ce duel et de ce mariage, il compose une comédie, "Les Rivaux," qui tombe le premier soir, et, le lendemain monte aux nues. Son nom est arboré, sa réputation est conquise. "L'École du Scandale" (une autre comédie) fait une gloire de cette célébrité presque improvisée. A vingt-six ans, il passe pour le premier poète dramatique de son temps et de son pays. Du théâtre du "Drury Lane," dont il devient le propriétaire, il s'élance sur une scène plus dramatique encore que celle de l'imbroglie et de la fiction. L'amitié de Fox lui ouvre à deux battants le monde politique. En 1780, la petite ville de Hafford le nomme membre du Parlement.

Sheridan siégea du côté des whigs et il ne tarda pas à prendre rang parmi les défenseurs les plus ardents de la liberté. "Avec une ample part de renommée littéraire, mais non pas assurément de celle qui promet le plus un homme d'état," dit Lord Brougham, avec une "très mince provision de connaissances de quelque utilité dans les affaires politiques, avec une naissance et une position sociale peu propres à obtenir la considération du pays le plus aristocratique de l'Europe, fils d'un acteur et lui même directeur de théâtre, il entra dans ce parlement alors éclairé par le vaste savoir, non moins que fortifié et embelli par la haute représentation de Burke et soumis à l'empire d'orateurs accomplis, tels que Fox et Pitt." Son

"début fut modeste et ne fut pas heureux — mais il ne tarda pas à égaler — sinon à dépasser ses maîtres. Enrôlé dans le parti des whigs, Sheridan ne fut jamais un de ses chefs; mais il devint bientôt son premier virtuose. Il éblouit et surprit la chambre. Son éloquence, dit Paul de St. Victor, portait le double masque de son premier art. Tour à tour émue et moqueuse, grandiose et bouffonne, elle faisait de la tribune un théâtre, où la politique jouait le drame et la comédie. L'adresse meurtrière avec laquelle il ajustait le sarcasme et renvoyait l'épigramme le faisait redouter des plus puissants orateurs. C'est au cours du célèbre procès de Warren Hastings, qu'il prononça, le 7 octobre 1785, le discours, qui encore aujourd'hui, est considéré comme le chef d'œuvre de l'éloquence anglaise, et au sujet duquel Pitt disait; "Sheridan a dépassé l'éloquence des temps anciens et des temps modernes."

Ce discours domine encore la tribune anglaise. Je laisse encore ici la parole à Paul de St-Victor; "On sait à quelle occasion solennelle il fut prononcé. Warren Hastings revenait de l'Inde, chargé de gloire et de crimes, apportant à son pays un monde conquis et tyrannisé, chargé du sang et des trésors de vingt millions d'hommes. C'était Alexandre, armé des balances et du couteau de Shylock. C'était Verrès agrandi aux proportions de l'Asie, ayant pillé, non plus des temples mais des villes; ayant torturé, non plus des citoyens mais des peuples, et confisqué des royaumes au lieu de vases d'or ou de statues grecques.

L'Angleterre accueillit, d'abord en triomphe, le vainqueur de l'Inde; mais lorsque déborda le sang qui avait suivi son vaisseau, comme un long sillage; quand arriva de Bénarès, l'écho des sanglots d'un monde, un élan d'indignation la saisit.

Burke se fit l'interprète de ce remords national — il proposa à la chambre un décret d'accusation contre l'opresseur.

C'est alors que Sheridan se leva et prononça son glorieux discours. Les avocats antiques traînaient leur client blessé ou meurtri devant le prétoire; puis lorsque le peuple commençait à s'indigner ou à s'attendrir, ils déchiraient sa tunique et découvriraient sa poitrine percée par le fer de l'assassin, ou ses épaules sillonnées par le fouet de l'exacteur. Sheridan produisit le même effet, avec la magie de son éloquence. Il évoqua l'Inde, sanglante et torturée, devant la barre de la chambre; il la rendit visible par sa parole, il fit crier ses plaies, sonner ses chaînes; il accabla Warren Hastings de mépris et d'imprécations; il lança sur lui tour à tour, la foudre et la boue. La Compagnie des Indes apparut dans son discours, sous l'image sordide d'une tyrannie marchande, mêlant l'avidité du brocanteur à la hardiesse du pirate, les violences du despotisme aux tripotages du comptoir, ruinant des provinces pour compléter des dividendes, employant une armée à exécuter des saisies, assiégeant une ville pour le paiement d'une lettre de change, détrônant un prince pour établir la balance d'un compte tenant d'une main un bâton de commandement, et vidant un gousset de l'autre.

L'effet de ce discours fut immense, inouï, prodigieux.

Pendant cinq heures et demie, par une improvisation d'une beauté sans exemple, il avait commandé l'attention et l'admira-

tion générale. Les auditeurs furent tellement fascinés qu'au moment où Sheridan s'assit, la Chambre entière, les députés, les pairs, les étrangers éclatèrent en un tumulte d'applaudissements. Burke déclara que l'on venait d'entendre le plus merveilleux effort d'éloquence, de logique et d'esprit réunis, dont il y ait souvenir. De son côté, Fox dit que tout ce qu'il avait jamais entendu, tout ce qu'il avait jamais lu, comparé à ce discours, s'évanouissait comme un nuage devant le soleil. J'ai cité tantôt le témoignage de Pitt.

L'impression fut si vive que la Chambre restait dans une sorte d'éblouissement et de stupeur. Un ami de Hastings voulut parler mais en vain. Plusieurs députés déclarèrent que, venus avec une disposition favorable à l'accusé, leur esprit avait été éclairé d'une manière irrésistible. Quelques autres demandèrent un intervalle, se défiant de l'extrême puissance qui venait d'être exercée sur eux. Ce fut aussi l'avis de Pitt qui déclara qu'avant de rien décider, il fallait se donner le temps au moins, de sortir du cercle de l'enchantement.

De la Chambre des Communes le débat fut transporté à la barre de la Chambre des Lords, dans la grande salle de Westminster, dans cette salle haute et vaste comme une église, dont on dit que le toit fut posé par le fils de Guillaume le Conquérant, dans ce théâtre de tant de scènes historiques. Un immense et brillant auditoire y était réuni. Ce fut Sheridan qui porta le premier la parole. Son discours, le second qu'il prononçait sur cette question, n'est pas inférieur au premier. "Jamais orateur sacré," dit Burke, "jamais écrivain célèbre ne s'est élevé au niveau, soit de cette pureté de sentiment, soit de cette variété de connaissances, de cette force d'imagination, de cette beauté de style, de cette énergie de langage." Le discours de Sheridan dura deux jours et il le termina théâtralement, en tombant épuisé dans les bras de Burke.

Il y a dans la vie de Sheridan, une époque d'éclat, d'animation, de dévouement. L'aristocratie avait adopté ce fils d'acteur. Le Prince de Galles avait fait de lui son favori et son conseiller. Il marchait au premier rang d'un brillant fait, il était l'arbitre de la scène anglaise. Il régnait par l'esprit. Mais la décadence fut aussi rapide que l'ascension avait été prompt. Comme son ami Fox, il jouait un jeu effréné — et comme Fox et Pitt il buvait ferme.

Sa fin fut lamentable. Il avait été l'ami, le confident du Prince de Galles, de celui qui devint Guillaume, roi d'Angleterre.

Or, lorsque la vieillesse et la gêne eurent mis Sheridan à la merci de créanciers avides, il se vit abandonné de tous ceux qui l'avaient recherché dans les jours heureux, et lorsqu'enfin Sheridan fut incarcéré pour dettes, il attendit en vain des secours de celui pour l'avènement duquel il avait déployé tant de zèle et d'efforts. Il serait mort en prison, sans la libéralité de ses deux médecins.

A sa mort, ses restes furent déposés à Westminster, à côté des hommes illustres dont s'honore l'Angleterre. Au moment où le cercueil allait être placé sur le char funèbre, un huissier vint saisir le défunt, en vertu d'un mandat de prise de corps, pour une dette de cinq cents livres sterling... Il fallut que Canning et Lord Sidmouth payassent sur-le-champ cette somme pour épargner ce suprême outrage. Il est donc toujours vrai ce vers du poète:

"Quand dans la tombe un homme est inclus  
"Que fait un nom? vain bruit qu'on n'entend plus!

RODOLPHE LEMIEUX.